lesoirculture@lesoirdalgerie.com

TIPASA

Chegrane dévoile la spécificité de «l'Action Painting»

Lors de la récente exposition de ses œuvres au niveau de la galerie d'art Kebilene de Cherchell, Nouredine Chegrane, un artiste peintre contemporain de Issiakhem, a surpris son public en affirmant : «Mes récentes œuvres s'inscrivent dans un montage et un mixage de calligraphies arabo-berbères qui se démarquent des normes calligraphiques usuelles.»

«J'estime qu'il n'y a pas eu un véritable développement de notre calligraphie. Cet art qui fait notre fierté et notre authenticité berbère et arabo-islamique ne s'est, malheureusement, pas hissé au niveau d'une calligraphie moderne souhaitée et attendue. Cet art est resté figé aux mêmes personnages, à la poire, au lion et à des expressions dépassées, qui ne traduisent pas notre soif de savoir et de modernité.»

Nouredine Chegrane, interpellé à propos de la mise en œuvre de «Action Painting», une forme de peinture gestuelle et autre style de l'expressionnisme abstrait en Algérie, se dévoile et révèle «s'inscrire dans la lignée du mouvement initié par H. Rosenberg, Hamilton et Matta, artistes de l'expressionnisme abstrait qui prônent la peinture d'action et la peinture gestuelle, en caractérisant l'importance de la gestualité et de l'expressionnisme abstrait dont Jackson Pollock, De Kooning et Franz Kline sont les figures emblématiques marquantes de ce mouvement. Nouredine Chegrane révélera à ce propos que «l'art tergui, berbère et des Maâtkas disposent de richesses culturelles et artistiques inégalées qui n'ont rien à envier aux autres cultures picturales à travers le monde». Face à un public abasourdi par de telles révélations, Nouredine Chegrane précisera : «Je m'intéresse aux signes accompagnés de symboles. Le signe dispose d'une symbolique qui lui est propre et spécifique symbolisé lui-même par une gestuelle.

A travers cette démarche artistique et picturale, on arrivera à une expression libérale pour enfin parvenir au phénomène recherché qui est une abstraction, à l'origine de l'art abstrait.» Nouredine Chegrane dévoilera sa technique picturale et ajoutant en substance : «Actuellement, je travaille sur une technique qui permet d'effectuer un montage de fond abstrait, une gestuelle de tâches et de symboles qui permet de produire une véritable peinture des signes.»

Selon des observateurs présents à l'exposition de ce plasticien, «la démarche de cet artiste dénote incontestablement d'un haut niveau de perception de l'expressionnisme, du symbolisme et d'abstraction de l'art pictural algérien. De ce fait, il ambitionne de se positionner et de se démarquer hors du contexte national actuel qui semble être en plein balbutiement empreint d'un véritable débat d'une recherche qui ne dit pas son nom et qui reste inexorablement en situation d'investigation et de prospection pour un souhaitable déclic». Pour Chegrane, la solution est toute trouvée : «L'artiste algérien gagnerait à mieux s'investir dans la recherche picturale.» Pour d'autres d'observateurs avertis du monde pictural, «l'artiste algérien devrait se démarquer de certaines traditionnelles œuvres picturales classiques, qui foisonnent dans les galeries d'art». «Aujourd'hui, je réinventerai les signes», martèlera Chegrane en précisant sa démarche : «J'estime qu'il faut passer à une vitesse supérieure, car tous les ingrédients sont là. L'art pictural touareg est immensément riche, l'art berbère, le tergui et le tifinagh, l'art chaoui, l'art mozabite et des Maâtkas sont des espaces de ressourcement prodigieux en matière de signes et de symboles.» Il dira à propos de la

femme : «J'ai été marqué par l'omniprésence de la femme dans l'école d'Issiakhem, mon maître, et surtout les messages que véhiculent les tatouages et les signes retrouvés chez la femme algérienne, notamment chaouie, berbère, targuie et mozabite, dans sa vie quotidienne, sa culture, sa beauté, les travaux de tapisserie, particulièrement les belles œuvres des tisserandes de Beni Izguen, dans le M'zab.» Toujours à propos de la femme, il dira : «Il faudrait voir la femme autrement que dans la vision picturale classique et des archétypes de l'inconscient collectif.

Dans mes œuvres, la femme existe, mais elle est à l'état de symbolique. C'est à ce titre que j'ai l'ambition d'intégrer la gestuelle et la symbolique des signes qu'elle est en mesure de traduire, d'exprimer et de représenter.»

Concernant le mouvement Aouchem, Nouredine Chegrane se défend d'être le précurseur ou le maître à penser de ce mouvement pictural. «J'ai été invité par Mesli, et je n'ai participé à la conférence qu'à la 2e exposition, mais j'adhère foncièrement à ce mouvement.» Chegrane, ce plasticien, designer et musicien de talent âgé de près de 70 ans, dira à propos du mouvement Aouchem : «Toujours est-il que ce mouvement naissant m'avait galvanisé et le déclic eut lieu, du fait que je venais de découvrir la réelle symbolique du terroir et partant l'écriture et la calligraphie arabo-berbère, du graphisme et du tatouage. Je venais de réaliser et de comprendre la signification profonde d'une véritable symbiose entre l'art tergui, berbère et le tifinagh. Je suis resté subjugué par ces signes, cette symbolique et cette abstraction de la gestuelle de ces formes et de ces peintures, car je venais de subir l'attirance et le mystère de cette culture séculaire et millénaire», révélera Chegrane avec passion et grande émotion devant une assistance venue découvrir à la galerie d'art Kebilène de Cherchell les œuvres d'un précurseur de l'art moderne algérien véritablement révolutionnaire, voire un positionnement à la limite de l'anticonformisme pictural, sachant que le «dripping» prôné par Pollock est une technique où la couleur est projetée de façon contrôlée sur la toile posée à même le sol.

C'est avec émotion que Chegrane affirmera à l'assistance que c'est par la grâce de cette symbolique et ces messages véhiculés par l'artisanat algérien, notamment des Maâtkas, des tapis des Aurès et du M'zab, et du mystérieux symbolisme qu'elle recèle que nous restons interpelés pour ne pas ignorer la gestuelle de l'école américaine picturale des années 1940 et 1950.

Chegrane affirme à propos du symbolisme pictural : «Je m'inscris résolument dans l'abstrait, dans les tâches et actions spontanées où prolifèrent des symboles et, partant, des messages symboliques. Voilà pourquoi je reste admiratif devant «Action Painting» de Pollock et de De Kooning.» Ainsi, selon des visiteurs présents à la galerie Kebilène, «ce style artistique et pictural apparaît comme étant une véritable révolution picturale qui tranche avec l'école traditionnelle et classique algérienne».

Dans ce contexte, rappelons que dans un passé récent et dans cette même galerie d'art, de jeunes talents à l'image du jeune artiste peintre, M. Larachiche, universitaire de Khemis-Miliana, avaient déclaré lors de la 11e édition des arts plastiques de Tipasa : «S'inscrire résolument dans la lignée de l'artiste américain Jackson Pollock. Mes œuvres se retrouvent dans la technique du dripping, tout en me démarquant de l'école de Picasso», avait alors déclaré, M. Larachiche.

Plus loin, ce jeune artiste ajoutera : «Mes œuvres signifient le mouvement de la colère et de l'agressivité en vue de m'extérioriser, tout en mettant en avant mon énergie et ma personnalité.» Il ne manquera pas d'évoquer à ce sujet «la philosophie du silence», style qui dénote son ambition de se démarquer de l'école picturale algérienne actuelle classique. M. R. Mohammed, present à cette expo, dira à ce propos : «Ainsi, les adeptes de la révolution prônée par Chegrane sont légion et foisonnent dans une Algérie qui possède d'immenses ressources artistiques qui permettront certainement de hisser l'art pictural algérien au niveau prôné par le groupe des Aouchem, à l'instar de Martinez et de Mesli.»

Larbi Houari

THÉÂTRE

El Halladj de retour à Constantine

Plus de 20 ans après avoir été incarné sur les planches du Théâtre régional de Constantine (TRC), le personnage emblématique de la philosophie soufie, El Halladj, est de retour sur la même scène à travers une production du Théâtre régional de Batna (TRB).

Cette production, réalisée dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale 2011 de la culture islamique», présentée lundi soir à Constantine, n'a pas manqué d'évoquer dans l'esprit de certains membres du public le souvenir de cet autre *El Halladj*, une pièce montée en 1987 par l'association Ahl El Masrah de Constantine sous la direction du metteur en scène irakien Farès El Machta et qui eut à cette époque un grand succès, révélant, entre autres, les talents d'acteur de Hakim Dekkar, devenu aujourd'hui l'un des plus grands comédiens du pays.

Montée d'après un texte du dramaturge irakien Mohamed El Kacim, la version faite d'*El Halladj* par le TRB a choisi de mettre en lumière un aspect des multiples facettes du mythique philosophe soufi, El Halladj des pauvres, et son combat pour la justice et contre l'immobilisme d'un ordre établi stérile et

Photo : DR

réactionnaire. Pour la mise en scène d'un sujet aussi complexe et ardu qui, souvent, se laisse aller dans les dédales des hautes spéculations philosophiques, l'équipe du TR Batna a choisi la technique du «théâtre atelier», explique Salim Ferroudj, metteur en scène adjoint de la pièce.

«C'est ce qui explique que les comédiens ne portent pas de costumes d'époque mais sont habillés de façon moderne et que le décor est réduit à sa plus simple expression», indique-t-il. Tous ces artifices «ne servent pas à grand-chose dans l'approche du théâtre atelier où les talents du comédien et ses capacités à toucher le spectateur, à rendre la force et le message du texte, sont au centre de la mise en scène, reléguant au second plan les autres artifices théâtraux», ajoute Ferroudj. Le texte originel a également fait l'objet d'un élagage pour en réduire la durée et mettre aussi en exergue les parties ayant une forte connotation «actuelle» comme la faim, l'injustice sociale et la mauvaise gouvernance, explique le même interlocuteur.

Le public constantinois a réservé un accueil plutôt mitigé au spectacle, certains estimant que l'équipe du TR Batna a réussi à rendre la force et la passion qui caractérisent les idées et le combat d'El Halladj, tandis que d'autres ont trouvé que la pièce manquait d'ingrédients et «d'attributs de spectacle».

Il reste que selon l'approche de la technique du «spectacle atelier» adoptée ici, la forme actuelle de la pièce n'est jamais définitive car étant appelée à évoluer avec chaque représentation du spectacle. La troupe d'El Halladj a vécu, de ce fait, le report de la date de la première présentation à Tlemcen, initialement prévue pour le mois de Ramadan, comme une chance lui permettant de parfaire le spectacle à la lumière des échos des représentations qu'elle va donner entre-temps, au cours de la tournée prévue dans plusieurs villes du pays.

IMARA RÉSIDENCE

(ex-Château Chancel) à Annaba

organise

durant tout le mois de Ramadan

des soirées animées par un orchestre

de variété avec

Cheb Karim et Chikh Salim

Réservations : 07 70 82 68 32 / 07 77 19 51 84

038 88 22 19

Restaurant marocain

Tadj Moulay

Informe qu'il sera ouvert aux heures du f'tour durant le Ramadan.

Le restaurant met également à la disposition de ses clients un choix varié de plats à emporter.

Soirées musicales tous les jours

Adresse : Centre commercial Essafa

22, Rue des frères Azizou Sidi-Yahia

Tél. : 0554 00 70 29